

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 80-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Téléph. : CENTRAL 80-85

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Pour les Mutilés

par M. F. DUBIEF

Paris, dont l'âme généreuse s'ouvre à toutes les initiatives bienfaisantes, vient de décider la création pour le département de la Seine d'établissements où nos glorieux mutilés pourront faire la rééducation de leurs membres. C'est pour eux le retour possible en perspective à une vie de travail et d'indépendance.

Voilà un bel et bon exemple pour les autres départements et comme les bons exemples — comme les mauvais d'ailleurs — sont contagieux, nul doute que nous voyons bientôt se multiplier des institutions du même genre.

Parmi les victimes de la guerre, les plus dignes de compassion ne sont pas ceux qui sont tombés dans le combat, face à l'ennemi, dans la tragique grandeur du sacrifice à la patrie, pour disparaître tout à fait, mais bien ceux que la mort a dédaignés et dont l'héroïsme d'une heure se perpétuera dans la souffrance physique et morale de tous les jours. Ce sont les mutilés.

L'Etat ne manquera pas à son devoir d'assistance envers eux. Il s'efforcera d'acquitter la plus sacrée de ses dettes avec largeur et bonté. Il donnera sans compter, secours, pension, asile. Déjà un millier de places sont préparées à l'Hôtel des Invalides pour les plus maltraités. Ce sera faire beaucoup, mais ce n'est pas faire assez.

Hormis les malheureux auxquels la mitraille n'a laissé qu'une vie végétative, il y a toute la longue théorie des jeunes hommes, qui, quoique amoindris dans leurs facultés et dans leur puissance d'action, ont droit à l'utilisation des forces qui leur restent. S'il est des métiers ou des professions qui ne leur soient pas interdits par la mutilation qu'ils ont subie, il faut qu'ils puissent être mis à même de les exercer.

Pour la plupart d'entre eux, c'est une obsession que de se demander s'ils vont être condamnés à l'oisiveté, s'il ne leur sera pas donné de vivre de la vie de tout le monde, en travaillant et s'ils doivent bannir toute espérance, comme les damnés du Dante.

La recherche d'une profession n'est pas toujours chose facile, en pareil cas. Il arrive trop souvent que les dispositions des mutilés et leurs occupations antérieures les disposent au métier qui reste à leur portée. Il leur faut une adaptation nouvelle.

Le département de la Seine a été bien inspiré en créant les instituts où ces bons serviteurs de la France trouveront au milieu d'encourageantes sympathies les conseils nécessaires et l'enseignement du métier choisi.

Pour comprendre l'utilité de telles fondations, il importe de se souvenir de ce qui a été fait dans ce sens pour les blessés du travail.

Combien de fois n'est-il pas arrivé que des hommes qu'on aurait pu croire à tout jamais incorporés parmi les invalides du travail, ont retrouvé dans des ateliers spéciaux convenablement agencés, les uns la majeure partie de leur aptitude professionnelle, les autres un nouveau gagne-pain, grâce à l'adaptation d'un moteur adapté à leur infirmité.

C'est ainsi que depuis longtemps déjà fonctionnent près de Paris les ateliers départementaux pour ouvriers infirmes, mutilés ou estropiés. Dans ces ateliers, des accidents provenant de tous les corps de métiers s'infligent à certains travaux, en rapport avec les infirmités les plus fréquentes, — métiers nouveaux pour eux, mais faciles et ne nécessitant que peu ou point d'aptitudes particulières, tels que le tissage de cordes enalfa ou en fibres de coco — besogne aisée même aux aveugles que l'on y compte en assez grand nombre.

Il existe aussi pour les incurables plus aptes ou moins mutilés, des ateliers spécialisés pour les travaux à façon ; travaux de forge, de vannerie, de tanneries ; fabrication de menus objets : drapaux, abat-jour, voire même des travaux de reliure.

Après apprentissage et suivant les dispositions qu'il montre pour son nouveau métier, l'ouvrier est placé dans un atelier industriel du dehors — par les soins de l'administration qui s'emploie tout ce qu'elle a pu arracher ainsi à l'inaction et à la misère.

Que les offices des mutilés de la guerre s'inspirent de l'idée qui a présidé à l'œuvre de ces ateliers d'ouvriers infirmes, rien de plus désirable. Mais il y a mieux à faire encore.

si longues que doivent être les cures. Pour bon nombre de simples mutilés la réparation fonctionnelle est, en effet, possible. Grâce aux méthodes nouvelles consacrées par la science, on a vu s'accomplir des miracles — qu'on irait en vain demander à Lourdes ou à Notre-Dame de La Salette un peu démodée. Par l'usage de certaines eaux, des fractures rebelles se consolident, et des boîtes jettent leurs béquilles. Par la mécano-thérapie et l'électrologie, des membres reprennent petit à petit leurs fonctions, en retrouvant leur souplesse et leur vigueur. Ainsi se réalisent dans des ateliers de convalescence scientifiquement organisés des restaurations professionnelles admirables.

Ce sont ces cliniques qu'il nous plairait de voir fonder un peu partout pour le plus grand bien de nos mutilés. Ils se sont sacrifiés pour les autres ; ils se refusent à ne leur marchander aucun sacrifice.

F. DUBIEF,
Ancien ministre,
Député de Saône-et-Loire.

DEMAIN :

Un article de
MARCEL CACHIN
Député de Paris

Les Comitadjis

LA RESPONSABILITE D'ENVER PACHA EST DEMONTREE

Bucarest, 14 avril. — Une autorité bulgare m'a déclaré que son gouvernement avait acquis la certitude et la preuve que l'incursion des Comitadjis avait été organisée par Enver Pacha. Depuis trois mois, celui-ci avait réuni en comité les chefs macédoniens mécontents de la neutralité observée par la Bulgarie envers la Serbie. M. Radoslavov, président du conseil, afin de prouver sa loyauté, a donné ordre de désarmer la population turco-bulgare à la frontière serbe et d'interdire dans le nord du pays les sujets bulgares suspects d'entretenir de relations avec les révolutionnaires.

CHEZ NOS ENNEMIS

La haine mercantile

La Tagliche Rundschau proteste vivement contre l'exploitation commerciale de la « haine des Anglais », devenue une marque de fabrique « Made in Germany ». Ce journal, en effet, prétend que le souhait « Dieu punisse l'Angleterre » ayant presque réalisé une considération religieuse pour les Allemands qui se battent, ne convient pas aux citoyens paisibles restés chez eux. Mais cette critique vise surtout l'annonce d'une nouvelle pièce patriotique, ainsi conçue, dans une revue théâtrale :

« La plus nouvelle attraction ! Dieu punisse l'Angleterre », grande pièce patriotique en quatre actes, par Dr Ernst Brandow. — Acte premier : Ce que nous pensons ; acte 2 : Guerre et Amour ; acte 3 : L'Allemagne ne peut pas périr... ; acte 4 : Nous devons vaincre... »

Huit notes seulement et très faciles à tenir. Sans aucun doute le plus grand succès du jour. Tous droits de reproduction pour toute l'Allemagne peuvent être obtenus à des conditions on ne peut plus avantageuses.

La Tagliche Rundschau se montre très affectée de ce mercantilisme ; elle suggère qu'il faudrait moins employer cette invocation patriotique afin de la sauver du ridicule.

J. P.

Les Fêtes qu'on oublie pas

Sainte Anastasie

« Et ton nom paraîtra dans la race future »

« Aux plus cruels tyrans une cruelle injure. »

Le 15 avril, c'est le Terme et c'est aussi Sainte Anastasie.

« Sommes heureux de fêter à la fois ces deux anniversaires. Anastasie était une oisive qui vivait à l'époque de l'empereur Hérode. »

Il paraît qu'elle était vierge. Sénèque raconte qu'elle fut martyre.

« On lui enfonça dans le corps — écrit l'histoire — trois paires de cisailles. »

Ce supplice devait être très douloureux. Depuis, Anastasie s'est vengée.

Resuscitée, comme Lazare, mais sous les traits d'une irritante dame chargée d'embêter les journalistes, sainte Anastasie use aujourd'hui des cisailles dont les bureaux s'étaient servis contre elle.

« Vierge, elle aime le blanc. »

Léo Poldès.

P. S. — Au dernier moment, nous recevons un communiqué nous priant de prévenir tous les journalistes qu'en raison des circonstances actuelles il n'y aura pas de réception officielle au bureau de la Presse à l'occasion de la Sainte Anastasie.

LA GUERRE

Journée calme sur le Front Ouest

Les attaques autrichiennes dans les Carpathes sont repoussées par les Russes

Sur le Front Occidental

Léger succès français en Champagne Occidentale

Communiqué de trois heures et bulletin de la nuit s'accordent à relater un temps d'arrêt dans le développement de notre offensive. Le seul progrès réalisé au cours de la journée intéresse la région est de Berry-au-Bac, dans la Champagne occidentale, au pied des escarpements qui dominent le cours de l'Aisne et constituent le versant oriental des falaises de l'Ille-de-France.

Une tranchée allemande a été enlevée par nos troupes à l'est du village qui, à la fin de la bataille de la Marne, le théâtre de sanglants combats.

Sur le reste du front, rien à signaler, si ce n'est quelques actions d'artillerie et la poursuite de la guerre de mines sur les divers secteurs de l'Argonne.

Sur le Front Oriental

Importants renforts Austro-Allemands dans les Carpathes

Le jeu des adversaires se résume de plus en plus dans les Carpathes. D'importants renforts évalués à 1.250.000 hommes, seraient, dit-on, répartis en cinq armées distribuées comme suit :

La première sur la Haute-Dunajetz ; La deuxième dans la région de Mejo-Laborcz et dans les cols de Luppok et de Rostok ;

La troisième dans le col d'Ujok ; La quatrième à Kosiuvka et dans le col Tucholka

La cinquième en Galicie orientale. On annonce, d'autre part, que l'empereur Guillaume a pris le commandement suprême de ces armées — ce qui constitue, entre parenthèses, un excellent gage de succès pour nos alliés.

On rapporte également que le triste sire a personnellement déclaré aux chefs politiques hongrois, qu'il considérait comme la sienne propre la cause de la Hongrie.

Il a ordonné aux troupes allemandes dans les Carpathes de tenir à tout prix. L'impalpable force des Russes se décline par son insistance à réclamer d'Hindenburg une attaque créant diversion sur le front de la Prusse orientale.

LES PROPRES PLANS DU KAISER SERAIENT SUIVIS

Le Times reçoit de Péterograd l'information suivante : « De gros renforts allemands arrivent sans cesse dans les Carpathes et le commandement est exclusivement exercé par les Allemands. »

Il y a des raisons de croire que tous les

mouvements de l'armée sont conduits selon les propres plans du kaiser.

Dans la région de Rostok, les Russes n'ont pas affaire à moins de sept corps allemands.

Dans la direction de la Strij, l'ennemi subit de grosses pertes.

La situation générale dans les Carpathes nous reste favorable.

Le combat géant qui va s'engager dans les Carpathes montrera à quel point le commandement allemand redoute l'invasion de la Hongrie par les Russes.

Quant au résultat de ce combat, il est évidemment malaisé d'en affirmer le résultat, bien que la position stratégique du front russe paraisse éminemment favorable. Mais ce qui est certain, c'est qu'une défaite des armées austro-allemandes serait un désastre non seulement pour l'empire austro-hongrois qui se verrait acculé à la capitulation pure et simple, mais encore pour l'Allemagne qui verrait son prestige militaire s'effondrer irrémédiablement et ses frontières du sud menacées à brève échéance.

Inversement, un échec de nos alliés n'aurait pour conséquence que de prolonger pour quelque temps la campagne de Hongrie. Un succès des Austro-Allemands ne serait obtenu qu'au prix des pertes les plus effroyables et une contre-offensive russe se rencontrerait ultérieurement devant elle que des armées trop affaiblies pour renouveler un effort aussi formidable.

C'est pour cette raison que nous pourrions attendre en toute confiance le résultat des combats gigantesques qui vont se livrer des confins septentrionaux de la plaine hongroise jusqu'à la Galicie orientale.

R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Rien à signaler depuis le communiqué d'hier soir.

Un zeppelin a jeté des bombes au-dessus de Bailleul. Il visait le terrain d'aviation qu'il n'a pas atteint. Trois civils ont été tués.

Deux avions allemands ont été obligés d'atterrir dans nos lignes. Un près de Braine, l'autre près de Lunville. Les aviateurs ont été faits prisonniers.

Un troisième appareil ennemi atterrit près d'Ornes (Nord de Verdun), à six cents mètres de nos lignes. Un des aviateurs a été atteint par une balle.

AU CHAMP D'HONNEUR

Le Docteur Lépine, fils de l'ancien Préfet de Police, est mort

On a appris seulement ces jours-ci que le docteur Lépine, médecin aide-major, signalé comme disparu depuis le mois de novembre, est tombé glorieusement au combat de Sainte-Marie-aux-Mines, le 2 novembre.

Il était âgé de 28 ans.

Nous n'avons pas ménagé nos critiques et nos attaques à l'ancien préfet de police avant la guerre. En cette heure d'union nationale, où tous les Français ne font qu'un devant l'ennemi, nous tenons à exprimer à M. Lépine et à sa famille l'expression de nos condoléances les plus sincères et de notre admiration la plus vive.

L'incident du «Wilhelmina» réglé

Londres, mardi. — L'incident du «Wilhelmina» peut être considéré comme réglé aujourd'hui. L'Angleterre paiera aux propriétaires américains le prix de leur cargaison dans les mêmes conditions que s'ils l'avaient livrée à Hambourg et en outre les dépenses occasionnées par le procès et l'arrestation.

Sir Edward Grey et M. Page, l'ambassadeur américain se mettront d'accord sur un arbitre pour décider le prix à payer. Le représentant des propriétaires américains se déclare pleinement satisfait.

DERNIÈRE HEURE

LE KAISER ET LE KRONPRINZ

A BRUXELLES
Londres, 14 avril. — Le correspondant du Daily Telegraph à Boulogne-sur-Mer adresse à son journal la dépêche suivante :

« J'apprends d'une source absolument digne de foi que le kaiser s'est rendu à Bruxelles samedi matin et devait y repasser lundi. Les rues voisines du quartier général étaient soigneusement barrées et gardées par des hommes de confiance, choisis dans la police secrète allemande. »

« Le kronprinz accompagnait le kaiser, mais il fut reçu très froidement. »

« Après avoir passé quelques heures à Bruxelles, le kronprinz se rendit en voiture à Anvers et inspecta les ateliers de construction de sous-marins à Hoboken. »

(L'Information.)

LA DEFENSE D'HOBOKEN

Londres, 14 avril. — De Boulogne-sur-Mer au Daily Telegraph :

« Depuis le dernier raid aérien des aéroplanes, les Allemands ont installé de gros canons aux environs immédiats d'Hoboken, et dans les usines Cocherill elles-mêmes. »

LA QUESTION DE LA PAIX

La note du pape au Président Wilson
Washington, 14 avril. — La note officielle du pape au président Wilson relativement à la paix se borne à indiquer la nécessité de poursuivre activement la propagande en faveur de la cessation des hostilités.

M. Wilson a déclaré hier qu'il ne ferait rien pour influencer la conférence de La Haye, et qu'il ne donnerait aucun conseil aux délégués américains.

DANS LES DARDANELLES

Ténédos, 14 avril. — Le destroyer anglais Renard, envoyé en éclaireur, est entré lundi dans les Dardanelles ; il franchit à une très grande vitesse une distance de dix milles à l'intérieur du détroit, pénétrant probablement plus loin que ne l'avait fait jusqu'ici tout autre navire anglais. Il essuya un feu violent, mais ne fut pas touché.

Le cuirassé anglais London entra dans le détroit après le Renard et presque tout le feu de l'ennemi se concentra sur lui. Les batteries de la côte assaillies, particulièrement les howitzers placés derrière Eren Kou, étaient fort actives ; mais celles de la côte européenne ne tiraient pas.

Il est possible que les Turcs aient retiré une partie de leur artillerie de la côte européenne, afin de la masser rapidement à l'endroit que les armées alliées pourraient choisir pour débarquer.

Une batterie turque a été bombarcée samedi par le cuirassé anglais Triumph et paraît avoir été mise hors d'action.

Le temps pluvieux entrave les reconnaissances aériennes.

Nos Artistes à nos Blessés La Matinée Nationale du Trocadéro

DISCOURS DE M. RENÉ VIVIANI

« Tant qu'il faudra combattre, la France combattra ».

C'est cet après-midi qu'a eu lieu au Trocadéro la grande matinée nationale offerte aux blessés par les artistes de Paris.

Devant une salle comble, M. le Président du Conseil s'adresse en ces termes aux glorieux héros de la matinée :

M. le Président de la République qui a tenu à assister à cette réunion, le gouvernement qui m'a donné le mandat d'y porter en son nom la parole, ne pouvaient demeurer étrangers à cette cérémonie patriotique. Et encore que tant de deuils la viennent assombrir, c'est bien aujourd'hui la fête de la gloire dans cette vaste enceinte, trop petite cependant pour contenir même une faible partie de ses élus. Au nom de la nation, je salue, jeunes hommes, votre vaillance. Vous ne serez d'ailleurs pas surpris qu'à travers vous, je salue vos frères d'armes absents — et ceux que la guérison a libérés de leurs blessures, et ceux qui sont repartis déjà vers le champ du combat, et ceux qui subissent stoïquement la dure captivité sur le sol ennemi, et ceux enfin qui sont tombés pour toujours, offrant sans un regret de leur splendide jeunesse, la rançon du sang, tandis que leurs mères pleurent encore la rançon des larmes !

Vous avez tous fait, de votre vaillance et de votre souffrance, un don magnifique au pays. Pourquoi ? Pourquoi tous ces héros — je parle de vous en parlant d'eux — ont-ils donné, donné-ils plus que leur vie même, dans cet élan d'héroïsme mystique dont la modestie fait la grandeur ? Comment-ils recevaient-ils le salaire que la renommée avare verse si tardivement à la mémoire des disparus ? Ils savent que le piedestal de marbre n'attend que de rares privilégiés. Ils savent que la gloire ne fera pas descendre sur chacun d'eux sa lumière. Ils savent que leurs sacrifices seront anonymes, qu'ils s'immoleront dans le mystère, que s'ils tombent, sans être connus, pour la plupart, la mort sera ignorée. Ils le savent. Mais ils savent aussi que la vie n'est pas le bien suprême, que le bien suprême c'est pour l'homme l'honneur, et l'indépendance pour une nation. Ils savent que par eux les générations qui se lèveront demain sous le soleil seront affranchies des angoisses et des servitudes ; ils savent que par eux la patrie rassemblera demain sur sa terre grandiose tous ses enfants. Et ils vont, le regard fixé sur l'image glorieuse qui se dresse dans l'avenir.

Et leur fier peut être plus grande encore. Quoique acharnés au combat quotidien de la tranchée, ils peuvent donner une

attention suffisante à la noble nation dont ils sont les champions. Ils voient le grand miracle de l'unité morale couronnant l'unité matérielle. Ils voient la sérénité des âmes, la gravité des esprits, la virilité des courages, l'ensemble des vertus profondes de cette race, dont la lourdeur et l'hypocrisie allemandes affectaient de rayer la prétendue légèreté.

Ils voient tous les citoyens unis et tous les mains serrées autour du drapeau. Mais il faut qu'ils apprennent que c'est à leur héroïsme que, pour la plus grande part, est due cette merveilleuse alliance des cœurs et des consciences.

Eh bien ! que, par reconnaissance pour tant de services, la nation plus intimement encore se lie aux combattants, aux captifs, aux morts ! La France est prête à tous les sacrifices — ainsi que ses aïeux qui luttent à ses côtés pour le droit et dont le salut, au nom de mon pays, les héros, soldats confondus dans cette salle avec les nôtres. Tant qu'il faudra combattre, la France combattra. Elle n'enviagera, d'accord avec ses alliés, l'éventualité de la paix qu'après avoir, avec eux, refoulé de la patrie belge l'agresseur, restauré pour elle-même l'intégralité de son unité territoriale, brisé d'un effort commun le militarisme prussien, libéré l'Europe. Cela, elle le doit à son histoire, à son passé, à son honneur. J'ajoute qu'elle le doit aussi à ceux de ses enfants qui saignent et qui meurent, et qui pensent bien que ce n'est pas au pied des lézardes qu'une paix précaire pourra germer.

Et maintenant, jeunes gens, puisque vous l'ont permis les soins éclairés de vos médecins, les soins charitables des infirmières et des infirmiers que je remercie de leur inlassable dévouement, profitez de la magnifique offre que le talent et le désintéressement des artistes de Paris vous apportent. Demain, vous continuerez à être tout à la patrie. Mais, que dis-je, ici vous ne cessez pas de la contempler. La France n'est pas seulement la patrie justicière, dont le bras baigne à libérer et libérera les peuples. Elle est aussi la patrie grecienne dont le subtil esprit les a civilisés. Elle a une âme, son épic, dont l'Allemagne connaît le poids. Elle se pare, avec l'art immortel, du pur joyau que son génie a façonné ; et voilà ce qui accroît notre fierté : c'est qu'elle a la force et la douceur.

«L'Œil qui sauve» Sous notre Bonnet

Parisiens, n'oubliez pas nos soldats

Tous les jours viennent dans nos bureaux des mères et des femmes de militaires qui nous disent :

« Mon fils, ou mon mari, m'écrit qu'il est de ses camarades a reçu un périscope du Bonnet Rouge. Il me dit de lui en envoyer un. C'est pourquoi je viens vous en acheter un. »

Nous nous efforçons de satisfaire à toutes ces demandes particulières et nos stocks s'épuisent à vue d'œil.

Il y en aura cependant pour tout le monde. Il doit même y en avoir pour tout le monde.

Il ne faut pas oublier en effet que, pour un soldat qui peut demander à sa femme ou à sa mère de lui acheter un périscope, il en est combien qui ne peuvent imposer ce sacrifice, si minime que puisse paraître la somme, à leur famille.

Parisiens, c'est à ceux-là que vous devez penser.

La plupart des personnes qui viennent acheter des périscope pour les envoyer elles-mêmes sur le front, laissent, pour notre souscription, le montant d'un autre de ces instruments si précieux dans la guerre de tranchées.

Mais ce n'est pas encore assez. Ce ne sont pas cent ou deux cents périscope que nous nous sommes donnés mission d'envoyer sur le front, mais des milliers ! Et c'est à vous, Parisiens, pour qui la générosité et la solidarité n'ont jamais été de vains mots, que nous faisons appel. Donnez ! Donnez !

Nous n'oublions pas de vous dire que, si vous ne laissez pas attendre plus longtemps, nous nous dans la Caisse de « L'Œil qui sauve » du Bonnet Rouge et c'est un poilu armé du périscope qui, peut-être, lui sauvera la vie !

L'Allemagne pirate

Ses Chalutiers pechent dans les eaux suédoises sous la garde des navires de guerre

Copenhague, 14 avril. — Un message de Falkenberg annonce qu'un grand nombre de chalutiers allemands, protégés par des navires de guerre, pechent le long de la côte occidentale de la Suède.

Jamais l'on ne vit tant de chalutiers en ce point. Les pêcheurs suédois se montent mécontents et se plaignent du sort fait à leurs pêches, ainsi que de la destruction de leurs filets.

Falkenberg, célèbre par sa pêche de saumon, est une petite ville située à l'embouchure de la rivière Aeforan, dans la mer du Nord, à 54 km. de Stockholm.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIÉ

A propos d'une circulaire

Une circulaire vient de provoquer dans l'intéressante corporation des imprimeurs une légitime inquiétude.

Beaucoup de ces industriels ont au prix de lourds sacrifices transformé l'habituelle forme de leurs travaux et imprimés des cartes postales dans le louable but d'employer de nombreux ouvriers et ouvrières.

Nous ajouterons que leurs travaux nous ont permis de constater une fois de plus la supériorité des produits de l'industrie nationale sur ceux de ses rivaux allemands, qui nous inondaient de productions anti-artistiques ou ordurières.

Cet effort semble menacé par une sorte de privilège adroitement obtenu par un groupe de commerçants, simples revendeurs, disons le mot tout net, camelots en gros, auxquels les imprimeurs seraient absolument subordonnés.

Ce serait la ruine pour ces derniers et la misère pour leurs ouvriers.

Nous voulons croire que la bonne foi des pouvoirs publics a été surprise et que cette mesure sera rapportée. Nous reviendrons sur cette très intéressante question.

L'attentat contre le sultan d'Egypte

IL N'Y A PAS EU COMLOT

Le Caire, 14 avril. — Les journaux annoncent que l'enquête sur l'attentat commis contre le Khédive sera terminée ce soir ou demain.

L'agresseur, Mohamed Kallu, sera jugé par une Cour martiale, en raison de l'état de siège.

L'interrogatoire de l'accusé a démontré le caractère politique de l'attentat. C'est le régime actuel qu'on voulait frapper dans la personne du sultan.

Toutefois, l'hypothèse d'un complot est invraisemblable. L'agresseur n'a dénoncé aucun complice. Plusieurs arrestations n'en ont pas moins été opérées à Mansourah.

Bourse de Paris

DU MERCREDI 14 AVRIL 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 72 30 ; 3 % amort., 78 20 ; 3 1/2 %, 91 45. — Russe 1891, 64 75 ; 1896, 61 25. — Extérieure, 87 50.

Actions diverses : Banque de France, 4.010. — Nord, 1.395. — Suez, 4.370. — Nord Espagne, 374. — Briansk ord., 356 ; prt., 355. — Hartmann, 415. — Maltzoff, 550. — Toganrog, 385. — Toula, 1.170. — Russo-Belge, 1.135. — Donetz, 950. — Monaco, 3.450 ; 1/5, 685. — Malacca ord., 108. — Vins, 111.

LA VIE DU JOUR

Chronique de Paris

LE BRACELET D'OR

La jeune dame qui était venue s'asseoir au moment où le train partait s'était dédaigneusement posée sur le bord de la banquette. De mise bourgeoise, bête avec un souci scrupuleux de correction froide et cassée, elle portait au bras un lourd bracelet d'or.

C'était un de ces bracelets nommés gourmettes. De énormes maillons le composaient et l'on avait l'assurance que cela, quoique très laid, devait coûter fort cher.

Devant elle, une famille de quatre personnes regardait la dame. La mère, le père, deux enfants; tous lamentables. Que ce fussent leurs vêtements déformés ou leurs figures malades, tout en eux criait la détresse.

Les yeux de ces quatre êtres serrés l'un contre l'autre, comme pour s'efforcer et se défendre contre une assez visible hostilité ambiante, se fixèrent sur le bras de la dame dont le moindre geste faisait miroiter le bracelet d'or.

Certainement, la femme pensait: — Ce bracelet vaut plusieurs centaines de francs le prix d'un instant de soulagement, le loisir de se vêtir un peu, le pouvoir d'une minute de trêve qui soulagera de nos épaules, le temps de reprendre haleine, le tourdard de nos jours.

La dame descendit. Alors la mère de famille prononça: — Ce qu'on est heureux de pouvoir s'acheter un beau bracelet comme ça!

Fanny Clar.

Aux Ecoutes

Excelsior publie un portrait de Bismarck enfant avec cette légende: — Il essayait de se donner le masque de l'enfant génial. Mais on lit la ruse dans ses yeux.

Il entrevoyait peut-être déjà la violation de la Belgique. Vous exagérez, confrère, vous exagérez!

Une épidémie au Conservatoire. C'est un rédacteur du Gaulois qui nous en donne la première nouvelle. Il y a rencontré M. Lamy, qui s'en va porter la feuille de présence à M. Fernand Bourgeat, le très dévoué secrétaire de la maison, M. Fernand Bourgeat ajuste son longon, examine les noms:

— Il faut-il y a là-dessus quelques phénomènes évidents d'hypertrichose palmaire.

— Que dites-vous? Il y a une épidémie? — Pas tout à fait, me dit M. Fernand Bourgeat; mais nous faisons l'impossible pour l'éviter.

— Et cette épidémie est grave? — Oh oui, répond l'aimable secrétaire général; c'est celle que le vulgaire appelle « le poil dans la main » et que les hellénisants et latinisants ont baptisé du nom scientifique d'hypertrichose palmaire. Nous poursuivons énergiquement toutes les manifestations de ce mal.

Avec anxiété le public attend des nouvelles.

Une conséquence inattendue de la guerre: Dans le fin fond de la Russie, les femmes ont décidé de boycotter tout ce qui est allemand, et, en particulier, les vêtements; car, pour les habitants de ces régions, les vêtements de forme européenne sont des habits « allemands ».

C'est ainsi qu, dans le gouvernement de Smolensk, les femmes ont décidé de supprimer les corsets, les jupes étroites, etc., et de sortir de leurs coffres le vieux sarafan russe. Celles qui n'en avaient pas en ont confectionné aussitôt.

D'un journal italien: — Majesté! En Argentine nous perdons des tranchées; en Galicie les Russes avancent toujours, les Turcs se retirent... Quels sont les ordres? — Bombardez la cathédrale de Reims!

Le dévouement des femmes françaises aura été admirable pendant cette guerre. Deux charmantes artistes viennent encore d'ajouter par une initiative des plus intéressantes au livre d'or de la solidarité des Françaises.

Mesdames Suzanne de Behr et Adrienne Stellane, qui ne se contentent pas de déployer, l'une sur la scène de l'Odéon, l'autre sur celle de la Porte Saint-Martin, un talent très personnel et fort admiré, viennent de créer une œuvre de solidarité, originale et d'un grand patriotisme.

Demain, jeudi, seront inaugurés les Thés quotidiens de 4 h. à 7 h., du Pavillon Laurent, avenue Gabriel, Champs-Élysées, organisés par Mesdames Suzanne de Behr et Adrienne Stellane et dont la moitié de la recette ira versée à la Fédération Nationale d'Assistance aux Militaires des Armées de Terre et de Mer.

Ces thés seront le rendez-vous select de toute la société parisienne, qui s'empresera de répondre à l'appel chaleureux de deux de nos plus délicieuses artistes, dont la beauté ne sera pas la moindre parure de ces réunions de charité.

Cet appel est d'ailleurs accompagné de deux excellents dessins de Steinlein, éloquent de façon magistrale le rôle admirable de la femme, le soutien de nos glorieux blessés.

Des ventes au enchères seront en outre organisées chaque samedi, où nos meilleurs auteurs dramatiques et nos plus spirituels chansonniers, aidés

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

FRANCE

Les femmes de Roubaix

Du récit du « témoin oculaire anglais »: « Les Allemands ont eu, à divers moments, des ennemis considérables dans leurs rapports avec la population civile de France et de Belgique.

« Un essai de recensement, qui avait pour but d'évacuer la population de Roubaix en Belgique, provoqua une émeute. Les femmes de cette ville, irritées de n'avoir pas assez de pain à manger, attaquèrent les boutiques des boulangers. Le gouverneur allemand informa le maire qu'il avait l'intention de rappeler les troupes. Le maire l'engagea fortement de n'en rien faire, parce que, dit-il, une troupe de 10.000 soldats allemands n'était pas de force contre les femmes de Roubaix qui se servent merveilleusement de bouteilles comme projectiles. »

ALLEMAGNE

Libérations secrètes

On mande de Munich que le parti du Centre de plus important de l'Allemagne vient de tenir sa réunion annuelle à Munich. Contrairement à ce qui s'est passé précédemment, les délibérations ont été secrètes et les journalistes n'ont pas été admis. A l'ordre du jour figurait la question de la paix; les chefs du parti ont été unanimes à reconnaître la gravité de la situation et à admettre le droit pour tout le monde de commencer à discuter les conditions de paix.

Leurs appréciations

Du Berliner Tageblatt: « L'on reproche aux Français de manquer de direction, d'un plan coordonné et organique. Mais nous ne devons pas croire que Joffre sacrifie les milliers d'hommes seulement pour donner un spectacle... Notre poste avancé à Saint-Mihiel, la tête de pont au delà de la Meuse et la menace d'encerclement de Verdun sont comme un incubateur sur la poitrine du commandant français. Verdun a besoin d'espace, d'air... »

« Le major Morath conclut: « Entre Pâques et la Pentecôte nos soldats n'auront pas des journées tranquilles. »

TURQUIE

Les Turcs fortifient

D'après les nouvelles reçues à Odessa, les Turcs continuent à fortifier les îles des Princes dans la mer de Marmara où ils ont installé de la grosse artillerie, se préparaient à opposer une résistance énergique aux flottes alliées.

POSTE RESTANTE

Albert Besnard travaille dans les jardins du Vatican au portrait du pape. Le président du collège d'Harvard, près de Boston, M. Eliot, savant célèbre et de grande influence, parlant à une réunion de pasteurs, a dit: « Ce n'est pas maintenant le temps de prier pour la paix, sur quoi que ce soit à tout prix. Une fin prématurée du conflit européen retarderait la civilisation de plusieurs siècles en arrière. »

Les Obligations de la Défense Nationale

Les obligations de la Défense Nationale sont délivrées jusqu'au 15 avril inclus au prix net de 94 fr. 84 %. Après le 15 avril et jusqu'à la fin du mois, le prix net sera porté à 95 fr. 07. La période de temps qui nous sépare du prochain coupon s'atténue en effet successivement et les intérêts dus pour cette période et l'on diminue du prix d'émission de 96 fr. 50, diminution en même temps.

A cette même date du 16 avril, les Trésoriers généraux et les receveurs pourront également fournir dans des délais relativement courts aux comptables de leur circonscription les certificats provisoires d'obligations qu'ils réclament pour leurs propres souscripteurs.

C'est par millions que s'achèment maintenant les valeurs du Trésor vers les comptables, car c'est par milliards que se chiffrent les souscriptions aux bons et aux obligations. Et, en effet, ces titres conviennent à tous.

Ceux-ci cherchent un placement à court terme et prennent des bons à 3 mois, compensant par la certitude des rentrées prochaines l'infériorité relative de leur taux de placement à 4 1/2 %. Ceux-là, cherchant un placement plus rémunérateur, souscrivent des bons à 6 mois et à un an et obtiennent ainsi du 5 2/8 %. D'autres enfin, désireux de donner au pays une aide plus durable, dès lors plus efficace, placent leurs capitaux pour plusieurs années et s'assurent, grâce aux obligations 5 % un placement au taux réel de 6 50 %: et si l'on en a pour plusieurs années, et de toutes parts affluent les souscripteurs; car si vous ne comprennent pas leur intérêt de même façon, tous comprennent leur devoir qui est de lutter de toutes leurs forces, par l'or comme par les armes, contre l'envahisseur.

Tous les Sports

Une bonne nouvelle

De fâcheux bruits circulaient sur le sort de notre ami Henri Kleynhoff, rédacteur sportif de l'Humanité. Dans une note parue ce matin, notre confrère nous apprend que, grièvement blessé à Ecurie et entré en traitement dans un hôpital militaire, Kleynhoff est actuellement en bonne voie de guérison.

Nous sommes heureux de cette bonne nouvelle qui sera joyeusement accueillie dans les milieux sportifs socialistes ou l'excellent garçon jouissant d'une estime générale.

Football-Association

Dimanche prochain, au Stade Brancion, à Saint-Ouen, aura lieu un match entre l'Entente Belge et C. F. J.

Cette réunion sportive est organisée au bénéfice des réfugiés belges.

L'Association Sportive de la couture a battu, lundi dernier, l'Association Sportive Omer Decugis par 5 p. 3.

A. Bontemps.

Un correspondant du Temps, M. Frédéric Jenny, vient de recueillir à Sofia l'opinion des hommes politiques qui, peut-être bientôt, se trouveront réunis dans un mini-ministère pour aborder énergiquement l'œuvre nationale qui depuis longtemps aurait dû être commencée.

Ces hommes appartiennent à des partis différents; mais ils se rangent en deux groupes opposés, l'un partisan déterminé de la Triple-Entente, l'autre de tendance austro-bulgare, flétrissant la catastrophe finale qui menace son amie de Vienne, incapable de se déterminer dans une volte-face et se réfugiant finalement dans une neutralité mécontente et malsaine.

Entre les deux le cabinet Radoslawof qui ne sait à quoi se déterminer penchait tout à tour vers le premier groupe ou vers le second, ou vers les deux à la fois, ce qui est une position très délicate même pour un virtuose de l'équilibre.

« N'est-ce pas d'ailleurs l'opinion d'hommes comme M. Malinof et M. Guechof, anciens présidents du conseil, ainsi que de M. Theodorof, ancien ministre des Finances? »

Pour M. Malinof, l'inaction du cabinet actuel vient de ce qu'il a aujourd'hui des engagements moraux envers la double-alliance austro-allemande, et qu'il ne peut s'en dégager qu'un renouveau profondément son personnel. Au surplus, l'ancien président du conseil pense qu'il convient de se presser. « Il faut, dit-il, se décider à une politique active, réelle, car ce que nous omettons de faire aujourd'hui sera peut-être rendu impossible demain par la marche des événements. » Et M. Malinof se prononce pour une coopération énergique avec la Triple-Entente.

C'est aussi l'opinion de M. Guechof, qui précha la modération après la première guerre balkanique. Il a toujours présent à l'esprit le malheur de la deuxième guerre. A cette époque, déclarait-il, le 16 juin, à l'insu du ministère, l'ordre fut donné d'attaquer une partie des forces serbes et grecques. Le gouvernement fit immédiatement arrêter les hostilités, mais les Serbes et les Grecs proclamèrent la guerre; la débâcle arriva.

Cette débâcle peut être réparée, mais avec l'aide seule de la Triple-Entente. Avec l'Allemagne victorieuse, ajoute M. Guechof, nous aurions la Turquie à Dedeagatch et à Cavalla et l'Autriche à Salonique. Le gouvernement fit immédiatement arrêter les hostilités, mais les Serbes et les Grecs proclamèrent la guerre; la débâcle arriva.

« Et qu'on ne dise pas que cette politique n'est pas possible. Il n'y a que quelques hommes volentés ministérielles et l'esprit de la première confédération balkanique. Venizelos, au moment où il est tombé, était décidé à marcher dans cette voie. Guechof, Malinof et Theodorof reprennent à leur compte les insinuations de Venizelos: ils ont foi en la Triple-Entente.

L'avenir, quoiqu'il arrive, l'avenir, qui est tout près, les justifiera avec éclat. G. BROUVILLE.

La Question des Loyers et le Petit Commerce

M. Audin, maire adjoint du 10^e arrondissement, secrétaire général, rapporteur de la Confédération nationale du commerce en détail des boissons, vient d'adresser aux membres de la Commission parlementaire de la législation civile et criminelle un rapport relatif au paiement et à la déduction du prix des loyers pendant la période de guerre.

Le rapporteur pose en principe que le propriétaire doit supporter les conséquences de l'état de guerre au même titre que les autres citoyens.

Sans vouloir porter atteinte à l'exercice de la propriété, il serait injuste, ajoute-t-il, de créer un privilège en faveur des propriétaires et de réserver leurs droits à des loyers dus par leurs locataires, alors qu'à l'heure actuelle, toutes les entreprises commerciales souffrent de la situation anormale créée par l'état de guerre et que tous les citoyens français, quelle que soit leur condition, supportent leur part des pertes pesant sur l'ensemble de la nation.

Assurera-t-on aux locataires le remboursement de l'argent qu'ils auront perdu du fait que mobilisés ils auront été obligés d'abandonner leur travail, de fermer leurs maisons ou, soit que présents, ils auront eu à souffrir de la paralysie des affaires? Non, n'est-ce pas!

Si la réduction des loyers s'impose comme un acte de justice, ce sera aussi, dit M. Audin, un moyen d'équilibrer la situation respective des propriétaires et des locataires.

Le rapporteur classe ainsi la situation des locataires: 1^o Ceux qui sont mobilisés et non patentés; 2^o Ceux qui sont mobilisés, patentés et dont les maisons de commerce sont fermées; 3^o Ceux qui sont mobilisés, patentés et dont les établissements sont restés ouverts. Cette catégorie se divise elle-même en: a) Ceux qui n'ont pas fait face à leurs frais généraux; b) Ceux qui ont converti leurs frais généraux; c) Ceux qui ont gagné de l'argent; d) Ceux qui ne sont pas mobilisés, mais qui ont été obligés de fermer ou d'abandonner leurs maisons de commerce; e) Ceux qui ne sont pas mobilisés et dont les établissements sont restés ouverts. Cette catégorie se subdivise elle aussi: a) Ceux qui, en laissant leurs maisons ouvertes, ont perdu de l'argent; b) Ceux qui ont pu faire face à leurs frais généraux; c) Ceux qui n'ont pas souffert de la guerre; d) Ceux qui ont réalisé des bénéfices.

Abondant dans le sens du projet de loi déposé par le groupe socialiste au Parlement, le rapporteur demande la nomination de commissions locales qui fixeront selon le tableau ci-dessus indiquée la situation des locataires. Ces commissions qui, pour multiplier autant qu'il le faudrait, seraient chargées de recevoir les demandes, d'enquêter sur leur sujet et de proposer leur solution. Leur caractéristique serait à l'endroit de nos rouages judiciaires, d'agir rapidement, discrètement et gratuitement.

Comme dans le rapport déposé par le groupe parlementaire socialiste, M. Audin fait intervenir pour le paiement des loyers aux propriétaires un système qu'il appelle à juste titre proportionnaliste.

Les sommes versées par les locataires ayant payé tout ou partie de leur loyer depuis le premier août 1914, et celles qui le seront en vertu des décisions prises par les commissions locales, seront réparties entre les propriétaires au prorata du revenu de leurs immeubles.

De cette façon, dit-il, on éviterait la fixation d'un chiffre arbitraire et par cela même contestable; on éviterait à l'Etat une charge nouvelle et injustifiée à l'heure où il a tant de charges à supporter et les pertes de la guerre seraient réparties de la seule façon équitable, c'est-à-dire entre

LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Demain jeudi 15 avril, matinée à 1 h. 30 (abonnement, billets excessifs, 500 places, de 5 à 10 francs). Intermède: Le Jeu de l'Amour et du Hasard, comédie en 3 actes, en prose, de Marivaux.

Samedi 17 avril, en soirée à 7 h. 45 très précises: L'Ami Fritz; Les Fiançailles de l'Ami Fritz. Poésies et chants d'Alsace-Lorraine.

Dimanche 18 avril, matinée à 1 h. 30: Patrie. Le soir à 8 heures très précises: Pais ce que dois; Le Monde où l'on s'ennuie.

Samedi 24 avril, matinée à 1 h. 30, au bénéfice des Œuvres de Guerre.

Odéon. — Le 6^e Festival de Musique Française aura lieu samedi prochain, à 2 h. 30, avec le concours de Mmes Blanche Selva, Suzanne Casbon, Brunet; M. M. Rodolphe Plamondon et Jan Fieder. Au programme: L'audition intégrale de l'Œuvre de Claude Debussy, le Chant Symphonique sur un chant Monégasque français, de Vincent d'Indy; les Chansons de Mirka, d'Alexandre Georges et les Impressions d'Italie, de Gustave Charpenier.

Orchestre de l'Association des Concerts Montreux, sous la direction de M. Armand Ferlé.

Devant le très grand succès remporté par ces festivals, il est indispensable de réunir ses places à l'avance, au bureau du Théâtre. (Téléph. 4; Fleurus 05-32.)

Opéra-Comique. — Demain jeudi, en matinée, à 1 h. 30, l'opéra de l'Œuvre de Claude Debussy, se composera de Lakmé, chantée par Mmes Nicot-Vaucholet et Tiphaine, MM. Léon David, Boulogne, Chasné, etc.; les Scènes Alsaciennes, de Massenet, si admirablement réglées par Mme Vercors, interprétées par Mmes Maria, Frayrol, Léa Piron; M. M. Sokratsky, Price; le spectacle finira par les Soldats de France, et la Marseillaise avec Mlle Marthe Chénal.

Samedi soir, à 7 h. 30, pour les abonnements de la série B. Magnan, avec le concours de Mmes Yvonne Pando, Nicot-Vaucholet; M. M. Léon David, Jean Périer.

Enfin, jeudi 22 avril, en matinée, pour les abonnés de la série bleue, Balthazar, Mlle Brunet, M. M. Foré, Boulogne, les Noces de Jeanette, les Scènes Alsaciennes et pour finir les Soldats de France; et Mlle Marthe Chénal qui chantera la Marseillaise.

Théâtre de la Gaîté-Lyrique. — Rip, la délicieuse opérette, plusieurs fois entendue, de Robert Planquette, de l'Opéra-Comique, sera reprise demain jeudi, en matinée et en soirée, à 8 heures, dans une édition canadienne et créée en 1884 aux Folies-Dramatiques, sous la direction de M. Henri Béraud, reprise à la Gaîté-Lyrique, elle y obtint un éclatant succès. La partition du célèbre compositeur est plus jeune que jamais et presque tous les morceaux sont devenus populaires.

Porte-Saint-Martin. — Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est demain jeudi, à 8 heures, au Théâtre-Saint-Martin, qu'aura lieu la reprise du Maître de Forges, la belle pièce de M. Georges Ohnet, qui n'a pas été jouée depuis longtemps à Paris, sera interprétée par M. Jean Coquelin, Kemm, Numa, Manuelli, etc. M. Sabrier, Armand, Marquet, de Pozzo et Ch. André, etc.

Les représentations suivantes auront lieu samedi en soirée, dimanche matinée et soirée.

Châtelet. — La grande matinée de gala qui sera donnée samedi prochain 17 avril, au Châtelet, au profit des blessés militaires, sera précédée par un concert de gala, qui sera donné à 8 heures, dans le rôle du Duc de Reichstadt et M. J. Normand dans celui de Flambeau.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir mercredi à 8 heures, L'Aiglon, avec Mlle Blanche Dufréne dans le rôle du Duc de Reichstadt et M. J. Normand dans celui de Flambeau.

Malinées de l'Aiglon: jeudi et dimanche. Soirées de l'Aiglon: samedi et dimanche.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront ce soir mercredi à 8 heures les Noces de Jeanette, interprétées par Mmes R. Vainay, Marthony, M. Clergue et La Fille du Régiment qui jouent Mmes Jane Morlet, La Berthe, M. M. Josselin, Berser, etc.

M. Félix Lagrange nous prie d'informer le public du Trianon-Lyrique que si l'exploitation de son théâtre se fait régulièrement depuis le 20 décembre au profit de ses artistes et du personnel, M. Lagrange n'en a pas moins gardé la direction, assurée tous les services, choisissant les œuvres à représenter et dirigeant lui-même, comme par le passé, toutes les répétitions. M. Lagrange estime, en effet, que donner son théâtre à des artistes n'aurait pas été d'un secours suffisant s'il n'avait pris à tâche de les aider dans leur exploitation.

Et aux succès en cours: Si l'éclair, dont la 100^e au Trianon-Lyrique a lieu ce soir, l'Œuvre Célestin, les Noces de Jeanette, le Fils du Régiment, le Jour et la Nuit, Vierge, le Voyage en Chine, vont venir s'ajouter les reprises de Gillette de Narbonne et de Gillette.

Bienfaisance. — Au profit des œuvres de bienfaisance du 11^e et des blessés des hôpitaux temporaires de l'arrondissement, aura lieu lundi prochain, 19 avril, à 2 heures précises, à la Ba-Ta-Clan, un grand gala organisé par la municipalité. Au programme sont déjà inscrits 36 numéros de chants et de poésies, et parmi les artistes qui prêteront leur concours, nous citons: cette solennité, citons: Mmes Charvin, Laule-Brun; M. M. Fédoroff, Laiffite, Silvain, Mmes Suzanne Devoyot, Bussane, Marie de l'Isle, Paule Andral, Marcelle Lender, Suzanne Goldstein, Anna Thihaud, Léon Berty, Yvette Guibert, Marguerite Deval, Eugénie Buffet; M. Paul Ardot, Fursy et un sketch inédit de M. Gabriel Timmeroy et Félix Galipaux, interprété par Mlle Suzanne Gildstein et M. Félix Galipaux; le spectacle sera conduit par M. Maurice Rablet.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui jeudi, jeudi prochain, dimanche à 2 h. 30, à 8 h. — La Petite Andalouse. — Le Réve au Clair de Lune. — Merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone: Marcadet 16-73.

La Cigale. — 102^e représentation de la revue Halle-La et le Bel Artiste, Marcel Iyren, Bordoni, et toute la troupe. Demain matinée. Prochainement Ca n'ôte, grande revue.

Ba-Ta-Clan. — La revue Grigolons-Les! avec sa merveilleuse interprétation triomphe sur toute la ligne. Demain jeudi, matinée.

La Damnation de Faust au Trocadero. — L'œuvre de Berlioz sera donnée au profit des Artistes musiciens dimanche prochain 18 avril, à 2 h. 30. Les 300 occupants de l'orchestre et des chœurs seront dirigés par Victor Charpenier.

Pour les places, s'adresser au Trocadero, 15, rue des Martyrs et chez les éditeurs.

Matinée au Théâtre Robert-Houdin, 8, boulevard des Italiens, au bénéfice de l'Œuvre des Orphelins de la Guerre.

Au programme: Mlle Madeleine André; de l'Œuvre; M. M. de Cardules, de la Maison des Arts; M. M. Hubert, du Conservatoire; M. Aubry, du Grand-Guignol; M. Douailler, de l'Opéra; Mme Berthé, de l'Opéra; de l'Opéra; Mme Jane Doe; de l'Opéra; Mlle Moreau, du Théâtre Fémina; M. Grandjean, du Théâtre Antoine; M. Rolland, de l'Opéra. Les Poètes chansonniers: Anne de Bercy, Vincent Hyspa, Eugène Lemerrier, Edmond Tautel, Victor Tourtal, Paul Weil, dans leurs œuvres nouvelles.

Entrée gratuite, une quête sera faite au profit de l'œuvre.

Grand-Guignol. — Demain jeudi à 3 heures et le soir à 8 h. 45: Renseignements, un acte d'une ironie mordante; Le Porte-closet, drame en deux actes sur un sujet des plus extraordinaires, joué par les meilleurs artistes et Le Chauffeur, pièces qui obtiennent chaque soir un grand succès. Spectacle tous les jours à 3 heures et à 8 h. 45. Incessant changement de programme.

Écriture.

LES PLANCHES

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT, 64, rue du Rocher (Tel. Wag. 81-54). — 1. 1. s. à 8 h. 30. Un virtuose, à 10 h., le « Capotoulon Toulon », revue.

COMÉDIE-ROYALE. — 7. 1. 1. à 4 h. mal. jeud. sam. 1. 1. s. à 8 h. 45. Marié Espérance. — Ca Va! Ca Va! et Le Homard, Tel.; L'Opéra 07-38.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chapla (Cent. 28-34). Tous les jours en matinée 2 h. et en soirée à 8 h. 45: Renseignements, pièce de « Lettres de Femmes », de Marcel Proust. La Porte-Closet et Le Chauffeur, de Max Maury.

PORTE-SAINT-MARTIN (Tel. Nord 57-33). — Max de Meville, vendredi, 8 h., Les Romains (histoire d'une famille alsacienne), tiré du roman de René Bazin, par Ed. Harsacourt.

BATACLAN. — Grigolons-Les! revue, 16 tabl. de Calval, Charley et Lellière, Mal. Jeudi, sam., dim., Daubert, 8 h. 45. Marié Espérance. — CHANSONNA (10, h. Beaum.). — Tous les soirs à 8 h. 30: Le Pas des Lanciers, opérette française en 2 tableaux.

LA CIGALE. — A 8 h. 30 précises: Halle-La! revue, et le Bel Artiste, Marcel Iyren, Bordoni, Mary Massart, Monhly, mal. jeud. s. méd. et dimanche. — Tel.: Nord 07-40.

KURSAL, 7, avenue de Cléry. Tous les soirs à 8 h. 30. Concert et Attractions avec les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

FANTASIO (66, boul. Barbès). — Tous les soirs à 8 h. 30: Espion, comédie-dramatique en 1 acte.

LA FAUVETTE (53, av. Cobelt). — Tous les soirs à 8 h. 30: Heureux Pâques, opérette-vaudeville en deux tableaux, de MM. Maupey, et Pégoud.

CONCERT MAYOL (Tel. Gai. 06-07). — La nuit vaillante revue avec Delmarès, Made André, Parys, Millot, Raymond, Riri, Bonché, les 3 musiques Nibby, Baldy, l'échantillon de saur 15 et 30 artistes, 10 tableaux.

MOULIN DE LA CHANSON (Gut. 40-40). — Revue de Cléry, T. 1. s. à 8 h. 30: Enlèvement, Hyspa, Maréchal, Tourtal, Wailly, Desnoes, Arnould, Ch.-A. Abadie et Oh! la! la! Enlèvement de H. Enthoven et Paul Matillier avec René Dons.

NOUVEAU AMBIGU. — Jeudi et samedi en soirée et dimanche, matinée et soirée: Merveilles de la République.

LA SIRENE (167, rue Montmartre, Métro Bonaparte). — Un acte de E. Péro: Le Voyage, par l'auteur G. Hill, Bert et M. Rip. Concert avec J. Bastia, Peco, J. Cazal, etc., et Comma Vindes. Tous les jours, à 4 h., rép. pub. à 6 h.

CINÉMAS ET ATTRACTIONS

GAUMONT-PALACE. — La Petite Andalouse grand film artistique. — Le Réve au clair de lune, comédie. — Gaumont-Actualités. — Merveilleuses vues en couleurs naturelles.

ZIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane (Tel. 20-34)). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures, autour de la Guerre. Admis tous les jours, le jour.

OMNIA-PATHÉ, 5, boulevard Montmartre, côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection, les plus beaux programmes, les plus beaux Voyages.

CINEMA LAMARCK, 94, rue Lamarck (Nord-Station Lamarck). — Tous les soirs, à huit heures et demi, cinéma-concert, comédie.

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU SAMEDI (Tarif général: 1 fr. la ligne)

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, et inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

LES PETITES ANNONCES doivent être parvenues au plus tard, le mardi ou vendredi avant midi, pour passer le lendemain soir dans le Bonnet Rouge.

LEÇONS AUTOMOBILES

DES EMPLOIS DE CHAUFFEURS MILITAIRES

ALIMENTATION

AVIS IMPORTANT AUX RECIPIENTES ET FAMILIERS DE TROUPES. — La Mission Française, 5, rue Bonivert, Le Havre, est à même de vous livrer des cafés grillés en différentes qualités, des prix défiant toute concurrence. — Son usine de torréfaction est la mieux outillée, la plus moderne et la plus ancienne établie au Havre. Type spécial pour l'armée: 300 francs les 100 kilos nets.

THÉÂTRE DU NORD

LES PLANCHES

THEATRE ALBERT, 64, rue du Rocher (Tel. Wag. 81-54). — 1. 1. s. à 8 h. 30. Un virtuose, à 10 h., le « Capotoulon Toulon », revue.